



## « L'Espéranto ? Ça existe encore ?... »

Il y a plus d'un siècle, naissait un rêve : une langue-passerelle pour une myriade d'hommes différents et solidaires à travers le monde : Minoritaires mais farouchement fraternels. Cette langue ne serait au service d'aucun nationalisme, d'aucun schisme, d'aucun négoce, d'aucune servitude idéologique, bref d'aucun dessein *politiquement correct*...

Aujourd'hui, elle creuse encore son sillon improbable dans un monde devenu hostile, compétitif où la langue anglaise règne en maîtresse absolu...

Au départ, ce qui m'attirait dans cette utopie, c'est l'effort commun que demande son apprentissage : *Démocratie initiale* où aucun pouvoir n'est en jeu. Il s'agit juste d'adhérer à une certaine *citoyenneté planétaire* véhiculée, en résonance avec cette phrase féconde d'André Gide :

« *Le monde ne sera sauvé que par les insoumis,  
Ils sont ces insoumis le sel de la terre...* ».

Il y a maintenant une quinzaine d'années, j'ai entrepris de la chanter, même si je ne la pratique pas vraiment... tentant juste d'apporter ma p'tite pierre dans l'édifice de ce *rêve têtue* et fondateur...

Morice Benin

### ***Espéranto ou tard*** (chanson)

*Ils ne sont qu'une poignée, leur ferveur est intacte  
Ils veulent changer le monde, le monde reste de marbre  
Car depuis plus d'un siècle, une quête les tient debout  
Quelques hommes sur terre font un rêve un peu fou :*

Refrain :

*Espèrent en toi, espèrent en moi, espèrent en nous  
Espéranto ou tard... l'amour*

*De tous les coins du monde, ils viennent se parler  
Métisser, confronter leurs idées bigarrées  
Accepter l'étranger, c'est le changer en frère  
Car ce qui nous sépare, c'est seulement nos frontières*

Au refrain

*Je veux dédier ce chant aux premiers utopistes  
A ces jeunes ardents fuyant les fatalistes  
Tous ces replis sur soi, tous ces nationalismes  
Pour une fraternité d'insoumis, d'indociles*

Au refrain

Texte : **Morice Benin**, inspiré d'un écrit de **Gilbert Stambach**

Musique : **Morice Benin**